

Germaine Richier, La Magicienne

Tifenn Charles-Blin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61921>

DOI : 10.4000/critiquedart.61921

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tifenn Charles-Blin, « Germaine Richier, La Magicienne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61921>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Germaine Richier, La Magicienne

Tifenn Charles-Blin

- ¹ L'ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition *Germaine Richier, La Magicienne*, présentée au musée Picasso, à Antibes, du 6 octobre 2019 au 26 janvier 2020 (puis au musée Beelden aan Zee, à La Haye, du 14 mars au 7 juin 2020). Il revient sur la carrière de cette grande figure de l'art du XX^e siècle ; les différentes contributions se proposent de démêler l'écheveau de la création prolifique de Germaine Richier, disparue il y a un peu plus de soixante ans. Le graphisme et les volumes sont mis à l'honneur : le catalogue propose des croisements entre des œuvres gravées et sculptées, exposant ainsi les différentes facettes d'une production inspirée par l'intemporalité, la déliquescence et la beauté humaine. L'entreprise était risquée, tant l'œuvre figurative de Germaine Richier se dérobe aux nomenclatures et aux catégorisations habituelles. Pour comprendre ses mécanismes, les essais dissèquent le processus créatif de Richier : Valérie Da Costa, par exemple, souligne la dimension préparatoire du graphisme. En s'appuyant sur le mythe du potier Butadès (Dibutade), elle souligne la porosité des approches : les incisions portées dans la matière ne juxtaposent pas les pratiques de la gravure et de la sculpture, mais, les confondent et les fusionnent. Le graphisme devient alors la structure, le maillage et l'ossature de l'esthétique de Richier, produisant un réseau linéaire qui entame la chair des œuvres et exprime la nervosité du geste. Cela amène l'autrice à proposer un parallèle intéressant entre les gestes du graveur et du sculpteur, qui modifient, modèlent et dessinent dans la matière : « La gravure lui ouvre des perspectives matiéristes qui complètent la sculpture » (p. 24). La malléabilité de l'argile rejoint la plasticité de la gravure qui, elle-aussi, peut être revue, corrigée voire augmentée. Derrière les démarches sérielles de l'artiste se cache la même aspiration à épuiser la forme et le sujet par le geste répété. Valérie Da Costa revient aussi sur les inspirations animales et végétales qui ont permis à la sculptrice de constituer un langage plastique singulier. Dans ce « répertoire de formes naturelles », l'artiste a puisé les ingrédients propices à la conception de ses créatures tératologiques, telles que la *Sirène* (1953) ou l'*Araignée II*, petite (1946). Dans une autre contribution, Colin Lemoine s'arrête sur les dessins et gravures de l'artiste. Dans une écriture poétique précise, l'auteur conçoit ces échappées graphiques comme des moments de légèreté dans le lourd processus de création sculpturale, soumis à la pesanteur d'un matériau exigeant.

Il ne manque pas de souligner, lui aussi, l'importance du geste et la volonté de décloisonner des pratiques reliées par une « indissoluble fraternité entre le burin et le stylet » (p. 45). D'autres textes enrichissent cette analyse : les propositions de Sarah Wilson et de Jean-Louis Andral évoquent la carrière de l'artiste et ses expositions les plus importantes, notamment la rétrospective antiboise du musée Grimaldi en 1959, dont l'artiste, emportée par la maladie, ne pourra apprécier l'installation. Feico Hoekstra détaille les différents événements qui ont permis de faire connaître Germaine Richier aux Pays-Bas et aborde la réception de son œuvre par les sculpteurs néerlandais (dont Karin Arink et Maarjke Korstanje) et son influence. Riche de ces analyses et d'une documentation iconographique variée, l'ouvrage témoigne avec justesse de la vivacité de cette œuvre féconde. Ce catalogue réussit à éclairer toutes les aspérités d'une œuvre, « ignorante de l'homme lisse et morne » et attentive aux « failles » et aux « ravines du vivant » (p. 35). Il témoigne de la persistance de la figuration dans l'histoire de l'art ainsi que de la pérennité de l'œuvre de Germaine Richier.